

INQUIÉTUDES EN ORIENT...

Nos camarades qui suivent attentivement cette rubrique savent que, depuis deux ans, je n'ai cessé d'attirer l'attention de nos lecteurs sur cette question d'Orient qui devient de plus en plus épineuse.

Dès 1829, le traité d'Andrinople, en donnant l'autonomie aux provinces sous tutelle turque de Serbie, Grèce, Valachie, Moldavie, dressait déjà l'échiquier autour duquel toutes les convoitises allaient se faire jour. Jusqu'en 1881, l'émancipation des principautés danubiennes, due en grande partie aux interventions russes, avait pour contrepartie le refoulement de l'Empire ottoman, gardien des détroits, vers l'Asie Mineure. A la fin du conflit actuel, j'ai signalé dans *Le Libertaire* que la constitution d'une Fédération balkanique, fortement influencée de russophilie (tsariste et maintenant soviétique), constituerait dans l'avenir une porte ouverte sur l'Adriatique par l'Albanie et si la Grèce s'intégrait à la Fédération, une porte ouverte sur la mer Égée. Or, ces deux extrémités, protégées par tout le système d'amitiés que les Soviets ont dans cette partie de l'Europe, rendent la question des détroits du Bosphore moins insoluble.

L'internationalisation des détroits, y compris Gibraltar (il en avait été question au moment de la Conférence de Téhéran) serait sans doute le point final aux marchandages actuels, mais il est assez douteux qu'à Londres on y souscrive de plein gré. Les Soviets sont arrivés à leur but du côté de l'Adriatique, l'Albanie et la Yougoslavie leur étant acquises.

Pour le versant grec, la question se complique: les très violents incidents de Grèce revêtent dès maintenant une importance politique. Un fort courant réclame l'autonomie de la Macédoine, le nouvel État macédonien, sans doute une république, adhérerait également à la Fédération des États balkaniques. La Macédoine, c'est le golfe de Salonique, l'ouverture sur la mer Égée, les bases des Cyclades, le contrôle presqu'à portée de la main du Dodécanèse et de l'île de Crète, en définitif, c'est l'entrée dans la Méditerranée à l'est; c'est aussi la surveillance du Bosphore, porte qui resterait sans doute verrouillée, mais désormais d'une utilité beaucoup moins grande pour les intérêts anglo-saxons, déjà fort mal en point par l'attitude du cabinet de Londres (Travaillistes) à l'égard du peuple grec en révolte.

Si l'on met en parallèle cette situation politique avec la demande de renforts que Tsaldaris sollicite à Londres, avec la présence en croisière de très grosses unités navales américaines, il y a tout lieu de considérer la situation dans cette partie de l'Europe comme très grave, autant dans l'immédiat que dans l'avenir.

A. NONUMA.